



LES FORTIFICATIONS DE LA RADE DE TOULON





PREMIERES PIERRES D'UNE PLACE FORTE (1200-1610)	4
Corsaires et pirates.....	4
Toulon au Moyen Age	5
La Grosse Tour 1514 - 1524.....	5
• Le parement à bossage	6
Corsaires barbaresques : les frères Barberousse	6
L'alliance impie 1542	7
• Miniature du Süleymanname représentant Toulon	7
• Détail de la miniature	8
Extension de la ville sous Henri IV : l'enceinte Hercules 1580	8
• Le tracé bastionné	8
LES FORTIFICATIONS DE RICHELIEU A VAUBAN (1627-1707)	9
Construction du Fort BALAGUIER (1634 – 1636).....	10
Modifications de la Grosse Tour et de la Tour Balaguier 1672-1673	10
Construction de fort de l'Eguillette (1674-1685).....	10
VAUBAN A TOULON (1679)	10
• L'Arsenal Vauban	11
• Le séminaire royal.....	11
• Le bain de Toulon.....	12
le Fort des Vignettes ou Fort Saint Louis (1692).....	13
L'agrandissement de l'enceinte urbaine	13
La porte Royale 1683.....	14
LE SIEGE DE 1707	14
LES FORTIFICATIONS DE 1707 A 1793	16
Le fort des Vieux-Pomets 1746 1755.....	16
Le Fort Lamalgue 1764	16
Le Fort de Sainte Catherine - 1792	16
Embellissement de l'arsenal	16
• Tour carrée de l'horloge	17

• La grosse cloche	18
• La boulangerie	18
• L'abattage en carène	18
• Le projet de l'ingénieur Antoine GROIGNARD : le bassin de radoub 1778	18
LE SIEGE DE 1793	19
LES REMPARTS DU XIXeme SIECLE	20
Les portes de Toulon au XIXe	20
L'arsenal du Mourillon 1832	21
La défense des côtes du XIXème siècle	21
Le général Raymond Séré De Rivières 1815 - 1895	21
Le Fort du Grand Saint Antoine (1842-1845)	22
La Tour de La Croix-Faron (1840-1845)	22
La Tour Beaumont (1842 – 1845)	23
La Tour de l'Hubac (1845 – 1846)	23
Le fort Croix-Faron (1872 -1875)	23
Le Fort Faron (1840-1845)	23
Le fort Napoléon 1811	24
La Tour de la Croix des Signaux (1848 – 1853)	24
La batterie de la Carraque (1846 – 1856)	24
Le fort Saint Elme 1857	24
Le Fort Malbousquet 1840	24
Fort du Cap Brun 1853	25
Le Fort de Six Fours (1875-1880)	25
Le fort du Gros Cerveau (Ollioules) 1890	25
Le Fort du Pipaudon - Ollioules (1893 – 1895)	25
Le fort du Mont Caumes (1887 – 1890)	26
Le fort Coudon 1879 – 1882	26
Le fort de La Colle Noire 1878-1881	26
La Batterie de Peyras (1878-1879)	26
La batterie haute du Lazaret 1880-1882	26

La Grande Jetée de Toulon 1877 et 1881	27
LES DEFENSES DU XXeme SIECLE : D'UNE GUERRE A L'AUTRE	27
La batterie du Cap Cépet 1928	27
La seconde guerre mondiale	27
Les combats du fort de Malbousquet.....	28
XXIeme SIECLE, CONNAISSANCE ET VALORISATION DU PATRIMOINE MILITAIRE.....	29
BIBLIOGRAPHIE	29



LES FORTIFICATIONS DE LA RADE DE TOULON



Des premières tours à canons de Louis XII aux batteries côtières bétonnées de la seconde guerre mondiale, le paysage varois dévoile quatre siècles de défense militaire.

PREMIERES PIERRES D'UNE PLACE FORTE (1200-1610)

CORSAIRES ET PIRATES

La guerre de course était pratiquée depuis l'antiquité sur toutes les mers du globe et par toutes les nations.

Le corsaire agissait sur autorisation délivrée par les autorités de son pays. Cette autorisation, (appelée "lettre de marque", "lettre de commission" ou "lettre de course") était un document officiel d'habilitation par lequel le corsaire est reconnu par un pays comme force militaire auxiliaire. Le corsaire s'engage de n'attaquer exclusivement que les navires battant pavillons ennemis, et particulièrement le trafic marchand, laissant éventuellement à la flotte de guerre le soin de s'attaquer aux objectifs militaires. Cette forme de guerre navale était appelée guerre de course.

Les corsaires agissaient au service de leur pays, et ne doivent donc pas être confondus avec les pirates. La confusion entre les deux termes, résulte du fait que les corsaires faisaient la guerre aux nations ennemies en s'attaquant à leur commerce, et que jusqu'à la fin du Moyen Age, les termes de "corsaire" et "pirate", étaient employés indifféremment.

Les corsaires respectaient les vies et les biens personnels. Seul le navire et le fret faisaient l'objet de la prise, les équipages quant à eux étaient libérés contre rançon.

S'il était capturé, le corsaire exhibait ses lettres de marques, ce qui lui assurait le sort d'un prisonnier de guerre et lui évitait la corde.

Les galères des corsaires barbaresques étaient munies d'un seul grand mât surmonté d'une voileur démesurée, au lieu de deux comme les galères chrétiennes. Légères, rapides, elles étaient particulièrement adaptées à la « course ». Allégées au maximum, elles ne comportaient aucune armature de décoration qui aurait pu les alourdir. Il n'y avait qu'un seul canon sur le « gaillard d'avant ». Dotés de rangées de rames, ces bâtiments de guerre étaient rapides, faciles de manœuvre et très bien entretenus.

Les corsaires étaient des professionnels parfaitement entraînés au combat et commandés par de vaillants capitaines. Ils étaient excellents au maniement de l'arc et du mousquet. Leur manque de scrupule en faisait des hommes avides de pillages.

Les rameurs étaient pour la plupart des captifs chrétiens qui finissaient leur triste vie sur ces navires. Les corsaires barbaresques ne s'attaquaient qu'aux vaisseaux lourdement chargés, peu armés et dont la manœuvre devenait de ce fait très lente. Les navires militaires n'étaient presque jamais affrontés. Ils opéraient des incursions terrestres où ils mettaient le littoral à feu et à sang et capturaient des habitants pour en faire des esclaves.

Toutes les expéditions punitives exercées contre « Alger » par les chrétiens échouèrent principalement à cause de mauvaises conditions météorologiques et c'est ainsi que les corsaires barbaresques obtinrent une renommée d'invincibilité qui fit frémir les varois pendant très longtemps.

Ils opéraient des incursions terrestres où ils mettaient le littoral à feu et à sang et capturaient des habitants pour en faire des esclaves.

Toutes les expéditions punitives exercées contre « Alger » par les chrétiens échouèrent principalement à cause de mauvaises conditions météorologiques et c'est ainsi que les corsaires

barbaresques obtinrent une renommée d'invincibilité qui fit frémir les varois pendant très longtemps.



TOULON AU MOYEN AGE

Au début du 13^{ème} siècle Toulon n'était qu'une bourgade ouverte à toutes les agressions. Agriculteurs, pêcheurs, artisans se serraient peureusement autour de leur église surmontée d'une tour carrée massive, la Tour de Fos dans laquelle on pouvait monter se réfugier.

A deux pas, au niveau de la place Vincent Raspail, la demeure solide et barricadée du seigneur vicomte, édifiée selon la tradition dans l'ancien palais du gouverneur romain, n'était sans doute pas fortifiée pour autant.

Une incursion de corsaires barbaresques, une nuit de 1178, mit Toulon à feu et à sang. Une deuxième, 20 ans plus tard, décida les habitants à élever un mur de protection autour de leur cité.

Ce mur de terre et de pierres sèches, ancêtre des remparts allait pendant 700 ans faire de Toulon une ville close. Il était entretenu et amélioré régulièrement, surtout lorsque les menaces se faisaient pressantes.

Le mur d'enceinte mesurait 10 mètres de haut et 3m de large à la base, 2m au sommet. Il était bâti en pierres taillées non polies. Il était crénelé et percé de meurtrières. A l'extérieur un large fossé et à l'intérieur un chemin de ronde séparait les habitations du mur. La ville comptait 5 portes d'accès, chacune d'elle était surmontée par une tour de défense aliénée à des particuliers qui avaient la charge de l'entretenir.

La tour de défense de la Porte de la Mer avait un rôle stratégique. La nuit, elle servait aussi de repère aux pêcheurs grâce à un feu entretenu à son sommet.

La cité médiévale garda la même emprise (3ha½) jusqu'au temps d'Henri IV. De forme rectangulaire, elle est ceinturée par la rue des Vieux fossés, La rue d'Alger, La rue Paul-Landrin et le Cours Lafayette. (Longueur Nord Sud 400m de long, front de mer 200m)

Il ne reste rien aujourd'hui de cette enceinte médiévale qui eut son utilité jusqu'au 16^{ème} siècle mais qui fut rapidement inefficace face à l'armement des vaisseaux ennemis de plus en plus redoutable. Toutes ces portes et leurs tours ont été abattues entre 1590 et 1606 pour permettre le premier agrandissement de Toulon. Les pierres de La porte de la Mer servirent à construire l'hôtel de ville.

LA GROSSE TOUR 1514 - 1524

L'enceinte médiévale devenue inefficace, le gouvernement décida la construction en 1513 d'une tour de défense à l'entrée du port, financée par le trésor royal.

La Grosse Tour fut donc le premier ouvrage défensif construit à Toulon.

Sa construction débuta en 1514 et s'acheva dix ans plus tard en Mai 1524, sous le règne de François 1er. Elle fut bâtie à l'extrémité de la pointe de la Mitre sur une terre marécageuse appelée le Mouraillon.

Le plan fut confié à un architecte militaire italien renommé, Antoine de La Porta.

Le principe constructif choisi par l'ingénieur De Porta est celui des tours à canons, en vogue à l'époque du fait de l'apparition de l'artillerie à boulets métalliques. C'est une tour à muraille de grande dimension (une tour elliptique de 70m de diamètre) très épaisse (murs de 7m à la base et 4m au sommet) afin de pouvoir absorber le choc des projectiles et supporter le poids d'une terrasse d'artillerie.

Elle comporte:

- **un noyau central** : 3 niveaux reliés par des escaliers à vis. Tout au fond se trouvent deux citernes creusées dans la roche.
- **une galerie circulaire** dans laquelle sont aménagées 8 casemates à canon sous des voûtes massives en cul-de-four. Chaque casemate est munie d'une embrasure percée à travers 5 mètres de muraille en maçonnerie. On peut voir encore un canon en bronze de l'origine de la Tour orné de la salamandre emblème de François 1^{er}.
- **Au niveau supérieur**, 5 grandes salles voutées servent de magasin pour l'artillerie et de poudrière. Une plateforme de près de 60m de diamètre couvre l'ensemble. Elle abrite un bâtiment à usage de casernement. Le parapet est percé d'embrasures pour surveiller l'horizon. A l'origine, ces locaux étaient éclairés par un puits de lumière central sur la plateforme qui a été obstrué par la construction de la caserne. Aujourd'hui les locaux sont aveugles. On y accède par un pont dormant qui se termine par un pont-levis à bascule.



LE PAREMENT A BOSSAGE

Désigne un parement saillant brut d'une pierre, dont les arêtes seulement sont relevées par une ciselure.

Très longtemps utilisés dans l'architecture des fortifications des châteaux et remparts au Moyen âge, les bossages disparaissent des parements de pierre pendant les XIVe et XVe siècles, pour réapparaître au XVIe en Italie puis au XVIIe en France, avec l'influence de la Renaissance italienne.

Motif de décoration dans l'architecture civile et militaire; ils peuvent être bruts (2), en pointes de diamant (3), en demi-sphères (4).

Ces bossages hémisphériques qui représentaient les boulets, se trouvent souvent sur les parements des fortifications élevées au moment de l'emploi régulier de l'artillerie à feu.

Pourquoi le parement à bossage?

Rôle fonctionnel: les architectes du moyen-âge ont pu penser que le bossage donnait aux murs un supplément de résistance vis-à-vis des chocs de projectiles en les déviant.

Rôle symbolique: Au Moyen-âge, le bossage est utilisé pour traiter des organes symboliques majeurs de l'édifice (donjon, porte, pont). Le parement à bossage est une manifestation extérieure de puissance, d'ordre militaire à l'origine (période du Moyen âge) puis d'opulence et de puissance sociale lors de sa réapparition dans l'architecture civile de la Renaissance Italienne du 15ème. Il prend alors des formes plus sophistiquées comme les pointes de diamant (maison diamantée Marseille 1593-1620)

On retrouve à la Tour Royale l'usage de ces bossages sur certaines parties de l'édifice : le sous bassement et l'encadrement des embrasures rasantes. Les bossages leur donnent l'aspect effrayant de « gueules de feu ».

CORSAIRES BARBARESQUES : LES FRERES BARBEROUSSE

Aroudj et Khaïr-ed-Dine deviendront deux célèbres corsaires plus connus sous le nom de Barberousse et craints par les flottes chrétiennes de l'époque.

Arudj (en turc : Oruç) dit Baba-Oruç (prononcé baba-orutch) qui par déformation donna Barberousse.

Ils fondèrent la principauté de la Régence d'Alger. En fondant cet Etat, les frères Barberousse ont voulu créer une solide base d'opérations pour la lutte engagée à cette époque entre la Turquie musulmane et l'Europe chrétienne. Ils transformèrent la ville en une redoutable base de corsaires qui

allait durer trois siècles. Les frères Barberousse vont sillonner la Méditerranée s'adonnant à la Course contre les navires chrétiens avec pour ports d'attache Tunis, Djerba, Jijel et Alger.



Aroudj (Arudj), est né à Mola, dans l'île de Mételin, vers 1464
Khizir (Khair-ed-Dine) est né en septembre 1466.

L'ALLIANCE IMPIE 1542

En 1542, le roi de France François Ier s'est allié avec Soliman Le Magnifique le sultan ottoman dans le conflit qui l'oppose à l'empereur Charles Quint. Cela provoque bien entendu l'indignation dans l'Occident chrétien.

En 1543, Khair-ed-Dine Barberousse a 77 ans. Sa barbe flamboyante est devenue neigeuse, mais il continue à ne laisser aucun repos aux ennemis du Croissant.

Soliman l'envoie porter secours à François Ier dans sa lutte contre Charles-Quint. Sur sa route, le vieux corsaire brûle la ville de Reggio, saccage les côtes de la Calabre, prend Gaète dans le royaume de Naples et vient ensuite mouiller à Villefranche avant de s'en emparer. Il apparaît à l'embouchure du Tibre où il hurle, à qui veut l'entendre, qu'il va bientôt faire nommer un nouveau pape.

Il arrive à Marseille, mais les Français n'ont fait aucun préparatif et Barberousse s'impatiente, il rugit ironiquement : "De fameux soldats, ceux-là qui remplissent leurs navires de barils de vin et oublient les barils de poudre !"

En mars 1543, la flotte turque, composée de 174 galères et de 4 navires de transport, quitte Istanbul pour aller attaquer Nice avec l'aide des Français. François Ier autorise l'amiral Khayr ed-Dîn dit Barberousse, à hiverner dans le port de Toulon. Tandis que les navires ottomans entrent dans la rade le 29 septembre 1543, les femmes et les enfants, ainsi que les Toulonnais qui le souhaitèrent, sont évacués vers les villes et villages alentour afin de loger les équipages turcs et d'éviter les problèmes de voisinage.

Les Toulonnais ne sont guère enthousiastes et plutôt effrayés : ceux qu'on appelle alors indifféremment les « Barbaresques » sont la terreur des marins et des pêcheurs ; et quelques années plus tôt, en 1531, des navires de Barberousse avaient même mis à sac La Garde et La Valette en débarquant dans le golfe de Carqueiranne...

La cathédrale est mise à disposition pour servir de lieu de culte : Ste-Marie de la Seds a ainsi été une mosquée le temps d'un hiver ! Khayr ed-Dîn est logé dans la partie d'habitation de la savonnerie de Melle de Mottet. Les 30 000 Turcs furent hébergés principalement dans le faubourg du Portalet, soit en dehors de l'enceinte. La flotte ottomane repart de Toulon au mois de mars 1544, après un séjour d'environ 6 mois. La cohabitation semble s'être plutôt bien passée, mais ce fut cependant un coût énorme pour la ville, que le roi remercia en lui accordant 10 ans d'exemption de taille et de logement des troupes.

De mai à juillet 1544, en retournant à Istanbul, Khair-ed-Dine ravagea l'île d'Elbe, les Etats de Sienne et les îles d'Ischia, Procida et Lipari. Ce fut sa dernière expédition.

MINIATURE DU SÜLEYMANNAME REPRESENTANT TOULON

Cette miniature ottomane est conservée au musée du palais de Topkapı, à Istanbul. Il s'agit de l'une des illustrations du Süleymanname de Ali Amir Beg Shirwani (vers 1558), qui retrace les événements du règne de Soliman le Magnifique. On peut tout à fait identifier des éléments du paysage : la Grosse Tour à l'extrémité de la pointe de la Mitre (1) ; le port de Toulon avec son môle et la plage bordant

les remparts du XIVe s. (2) ; le mont Faron (3) ; le Coudon (4) ; la rivière de l'Eygoutier (5) ; le mont Caumes (6) ; le Baou et le massif du Croupatier (7) ; la rivière du Las (8) ; la Reppe et les gorges d'Ollioules (9).



Cette miniature est particulièrement intéressante à plusieurs titres, par les détails qu'elle fournit sur l'aspect de la ville à cette époque. Malgré le style propre aux miniatures ottomanes, avec l'absence de perspective et la schématisation, on identifie parfaitement des éléments du paysage : la petite rade, le mont Faron dominant la ville au nord, le Coudon à l'est, le massif du Croupatier à l'ouest. Les deux rivières également, qui n'ont à cette époque pas encore été détournées : le Las, côté ouest, franchissable par un pont qui a donné son nom à l'un des faubourgs ; l'Eygoutier, côté est.

DETAIL DE LA MINIATURE

On peut identifier le môle sur lequel ouvre le Portal de la Mar (Porte de la Mer) (1) ; la Porte et la Tour du Portalet, au sud-ouest de l'enceinte (2) ; la Tour de Fos, servant de clocher à la cathédrale (3) ; le faubourg du Portalet, où furent logés la plupart des Turcs en 1543 (4) ; le Pesquier, au sud-est de l'enceinte (5).

La ville est encore entourée de ses vieux remparts médiévaux remaniés au XIVe s. et ne dispose que d'un môle auquel donne accès une porte fortifiée. Informations d'autant plus précieuses qu'il ne reste rien, aujourd'hui, de ces anciennes fortifications médiévales. Elles ont en effet été rasées lors de l'agrandissement d'Henri IV, en 1595.

EXTENSION DE LA VILLE SOUS HENRI IV : L'ENCEINTE HERCULLES 1580

Le développement démographique de la ville hors du mur d'enceinte, les attaques et menaces permanentes et en tous genres (guerres, peste...) rendent urgente une modernisation de la protection de Toulon. En 1580, l'ingénieur italien Ercole Negro dit Herculles propose le plan d'une nouvelle enceinte. Les travaux démarrent en 1589. La nouvelle enceinte est constituée de 5 bastions. Les bastions sont des saillies qui ont pour rôle de croiser leurs feux en avant des courtines et de supprimer tout angle mort. Les murs de l'enceinte font 7 mètres de haut, ils sont bordés d'un fossé de 4m de profondeur. Deux portes fortifiées permettent l'accès à la ville : à l'Ouest, la porte Notre dame et à l'Est, la porte Saint Lazare (future porte d'Italie). Sur la partie des terrains gagnés sur la mer sont aménagés la rue Bourbon (devenue rue de La République), le quai principal rectiligne et, sur exigence du Roi, un espace consacré à l'entretien des vaisseaux royaux (Arsenal Henri IV).

Une digue à deux bastions referme la darse (emprise de l'actuel vieux port).

Cette magnifique enceinte étoilée fait de Toulon une place forte redoutable.

Elle présente deux atouts pour la ville :

Elle permet un développement urbain conséquent (3,5 ha de la cité médiévale devinrent 13ha) et la naissance d'une darse fortifiée, embryon du futur arsenal.

En 1609 le Roi Henri IV envoya ses galères de Marseille séjourner quelques temps à Toulon.

LE TRACE BASTIONNE

Dans la deuxième moitié du XV siècle, l'apparition du boulet métallique rend l'artillerie beaucoup plus performante. Les solutions traditionnelles de la fortification qui depuis les Grecs et les Romains permettaient de résister ne suffisent plus. Désormais, le boulet métallique tiré à moins de 100 mètres brise n'importe quel rempart de pierre quelle que soit son épaisseur.

**Carine Calafato-Calba Conseillère Pédagogique Arts Visuels Var
Mission Education Artistique et Culturelle de l'Inspection Académique du Var**

Ce sont des ingénieurs italiens qui vont trouver la réponse avec deux innovations décisives: le mur de terre, rempart de 25 mètres d'épaisseur, revêtu de pierres ou de briques qui absorbe le choc du boulet métallique. Mais au pied de ces immenses remparts des angles morts permettent aux assaillants de s'y protéger. Le tracé bastionné permet de supprimer ces angles morts en croisant les fenêtres de tir.



LES FORTIFICATIONS DE RICHELIEU A VAUBAN (1627-1707)

Henri IV meurt assassiné en 1610. Louis XII accède au trône en 1618.

Le cardinal Richelieu fait venir en 1628 les galères de Marseille dans le port de Toulon, ce qui va changer la physionomie de la ville et entraîner l'augmentation de sa population.

En janvier 1633 l'Inspection des ports de la Méditerranée confiée à Henri de Séguiran conclut que la défense de la ville est bien organisée mais qu'il faut renforcer celle de la rade qui n'est défendue que par la Tour Royale. L'entrée de la passe peut être forcée par des vaisseaux qui longeraient la rade du côté de La Seyne.

CONSTRUCTION DU FORT BALAGUIER (1634 – 1636)

1634 – 1636 Une tour circulaire à canons de 15 mètres de haut et 20 mètres de diamètre est construite sur la pointe Balaguier, 1300m face à la Grosse Tour, afin que les deux tours puissent croiser leurs feux. A l'époque, la portée des boulets d'artillerie est de 700m à peu près.

La tour Balaguier est équipée dans sa partie haute de 8 canons placés dans 8 embrasures et d'un four à boulets permettant de tirer des « boulets rouges » dans le gréement des navires pour les incendier.

La tour comporte deux niveaux séparés par un plancher en bois. L'accès se fait par un pont-levis et un escalier qui amène au premier étage.

La salle du premier est un volume voûté servant de logement. (Four + cheminée)

Elle est recouverte par une plateforme d'artillerie à 8 canons dans 8 embrasures.

Le rempart est couronné par un chemin de ronde dont le parapet est percé de créneaux de fusillade. L'étage souterrain abrite des magasins à vivres et à poudre ainsi qu'une citerne d'eau. Une margelle permet de puiser l'eau depuis la salle voûtée.

Un oculus sur le sommet de la voute permet de faire passer poudre et projectiles vers la plateforme d'artillerie.

La darse est achevée en 1637 et deux plateformes d'artillerie sont élevées de part et d'autre de l'entrée, pourvues de parapet à embrasures.

Février 1660, Louis XIV et Anne d'Autriche sa mère séjournent à l'hôtel de ville de Toulon. Ils sont venus rendre grâce à Notre Dame de Cotignac. Ils sont reçus par le chevalier Paul dans sa célèbre Cassine.

Toulon devenu un port militaire d'importance avec un arsenal qui a la charge de l'entretien et la construction des galères royales, explose démographiquement. Il faut agrandir la ville, agrandir la darse, agrandir l'arsenal.

Des problèmes vont s'abattre sur Toulon et retarder les travaux d'agrandissement.

La peste de 1664 pendant 2 ans paralyse Toulon et lui fait perdre la moitié de ses habitants, puis les conflits dans lesquels Louis XIV engage le pays.

De nombreux projets se succèdent avec des propositions d'implanter l'arsenal à l'Est sur les marais du Mourillon (projet Puget) ou au contraire à l'Ouest vers le Portalet.

MODIFICATIONS DE LA GROSSE TOUR ET DE LA TOUR BALAGUIER 1672-1673

L'efficacité des deux tours assurant le système de défense de la rade de Toulon, la Grosse Tour et la Tour balaguier, fut rapidement remise en cause compte tenu de la portée des canons dont elles étaient équipées. Des batteries basses dont le rôle était de tirer des boulets pour couler les navires incendiés par les tirs hauts des tours à canons, leur furent adjointes.

1672 Le Grosse tour fut pourvue de deux batteries basses symétriques orientées vers la mer contenant chacune 11 canons.

1673 Une batterie basse fut ajoutée à la Tour Balaguier selon le même principe que la Grosse Tour.

CONSTRUCTION DE FORT DE L'EGUILLETTE (1674-1685)

Le verrou Grosse Tour – Balaguier fut renforcé par la construction du Fort de l'Éguillette.

L'ouvrage fut composé d'une tour carrée qui abritait une quinzaine d'hommes et d'une batterie disposée en équerre au pied de la Tour. Ce parti architectural en équerre permit à la batterie de répondre au mieux à sa mission : de battre deux secteurs, l'entrée de la petite rade et le fond de la grande.

Derrière un parapet à embrasures 22 canons battaient la rade.

Les embrasures des fenêtres de la Batterie Basse percées au niveau de la mer, permettaient aux canons de tirer des boulets, qui, par ricochets sur l'eau, perforaient les coques des navires pour les couler.

La batterie basse fut couverte en 1850. Les salles ainsi créées, au nombre de 9, parfaitement rythmées par leurs voûtes, créent une harmonie presque romane. Ce fort fut déclassé le 5 février 1877, et après avoir servi quelque temps de casernement à des troupes d'Infanterie de Marine, il fut cédé à la Marine le 10 août 1924 pour le service des ateliers et magasins des défenses sous-marines. Il est toujours occupé par la Marine Nationale qui a entrepris une magnifique opération de restauration depuis 1997.

VAUBAN A TOULON (1679)

Février 1679, Vauban arriva à Toulon. Il était le nouveau Commissaire Général des Fortifications de Colbert mais s'était déjà forgé une renommée avec trente places fortes à son actif.

En trois semaines Vauban fit une synthèse des nombreux projets proposés depuis dix ans puis exposa sa proposition. Le prix exorbitant était, à son sens, justifié pour « le plus beau port de l'Europe situé dans la meilleure rade ».

Les travaux qui furent réalisés les quinze années suivantes, changèrent radicalement la physionomie de Toulon.

Une priorité s'imposa rapidement à Vauban : remédier à l'envasement de la rade.

Ainsi, en 1679, les lits de l'Eygoutier et du Las furent détournés au moyen de canaux creusés par plus de mille ouvriers.

L'Eygoutier qui prenait sa source à La Crau et se jetait au Mourillon, fut détourné le long du Bd Bazeille. La nouvelle embouchure se fit dans l'anse de la Vignette qui fut ainsi ensablée à son tour.

Le Las né de la source Vaclusienne du Ragas, vit son lit détourné par le creusement d'un canal neuf : « la rivière neuve » qui déplaça son embouchure à 2km vers l'ouest.

Le tracé urbain conçu par Vauban prévoyait l'extension du nouvel arsenal vers l'ouest. La nouvelle darse fut construite dans le prolongement de l'ancienne, vers l'ancienne porte du Portalet.

Le nouveau port fut entouré de jetées formant une enceinte fortifiée. Un terre-plein fut aménagé en chantier de construction navale avec ateliers et magasins en périphérie.

Les travaux démarrèrent en 1683. Dans un premier temps, furent construits les bâtiments à l'ouest de l'Arsenal : une goudronnerie et un magasin au goudron, les boutiques des poulieurs, avironniers et autres artisans de l'accastillage naval.

NB Le goudron était en fait de la résine de pin utilisé à l'époque pour protéger bois et cordages.

En 1686 fut entamée la construction de trois édifices majeurs :

- Le magasin général destiné à la conservation des matières premières était une élégante construction dont la façade classique était rythmée par des demi-pilastres encadrant des fenêtres à arcades. Son volume abritait également l'étuve.
- Puis le magasin aux cordages goudronnés dont la façade aux 14 fenêtres surmontées de lucarnes s'étirait le long d'un canal du chantier de construction navale. La Corderie était le plus imposant des édifices. Elle mesurait près de 400 mètres de long et 20 mètres de large pour permettre la confection des plus grands cordages de service.

Elle comportait 3 travées longitudinales couvertes par des voûtes d'arêtes qui abritaient les ateliers de filage et de commettage du chanvre. Véritable manufacture d'avant la lettre, la corderie était un atelier fourmillant d'activités. A la fin du 17^e, ses effectifs moyens étaient de plus de 400 ouvriers dont 100 fileurs.

La corderie était encadrée par deux pavillons avec toiture à la Mansard dans lesquels le chanvre brut était emmagasiné avant d'être transformé en cordages.

- Pour des raisons de sécurité, la poudre était entreposée dans un premier magasin à poudre bâti en 1686 à 2 km de l'arsenal sur la presqu'île de Lagoubran. En 1697 un deuxième magasin à poudre fut construit sur la presqu'île de Milhaud.

De forme rectangulaire, il était doté d'une toiture dite « à l'épreuve » c'est-à-dire pouvant résister à l'explosion de bombes. Ses façades aveugles étaient rythmées par des contreforts destinés à s'opposer à une explosion à l'intérieur du bâtiment. Les dimensions de ce bâtiment étaient exceptionnelles pour l'époque. Il pouvait contenir 200 tonnes de poudre en baril.

LE SEMINAIRE ROYAL

Cette porte, actuellement à l'extrémité de la Corderie, était à l'origine l'entrée centrale d'un vaste établissement construit sous Louis XIV pour servir de séminaire aux aumôniers des vaisseaux royaux.

Le séminaire royal se situait sur la rue Royale, devenue plus tard rue Nationale puis rue Jean Jaurès.

En 1770, la maison des jésuites fut affectée comme caserne aux gardes de la Marine jusqu'en 1774, date à laquelle l'Hôtel des gardes fut installée dans l'Arsenal.

En 1785 débutèrent les travaux de transformation de l'ancien séminaire en hôpital principal. En 1910 un nouvel hôpital ayant été construit au quartier Sainte-Anne, il fut décidé de démolir l'ancien, ex-séminaire royal.

Aucun vestige ne subsiste sur les lieux mêmes de l'édifice qui fut rasé pour faire place à un vaste ensemble de constructions immobilières, dont la poste centrale.

Surmontant le panneau à inscription, deux génies enfants soutiennent un grand écusson aux armes de la France, dont les fleurs de Lys ont été grattées à la Révolution.

Les deux statues en pierre de Calissane représentent l'une la Religion, l'autre la Force. Elles furent exécutées par l'artiste Tombarelli, d'après les dessins de Raymond Langueneux, maître sculpteur du port.

La Religion placée à gauche, lève la tête vers l'écu de France. Son bras gauche est allongé sur l'embase. Son bras droit et la main sont étendus en manière de supplication. Elle est couverte d'un manteau passant sur la tête et ne laissant rien voir que le haut de la tunique. Un livre fermé à côté d'elle, apparaît.

La Force placée à droite étend le bras droit sur la même embase tandis que de la main gauche elle tient une massue.

A ses pieds on voit une lionne et un bouclier. Une grande draperie flottante le couvre en partie.

LE BAGNE DE TOULON

Toulon devint ainsi la base des galères qui quittèrent définitivement Marseille.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, on ne construisait plus de galères mais on continuait à envoyer des forçats à Toulon. Il y en avait environ 3000. Ces forçats ne faisaient plus office de rameurs ; on les employait à des travaux de force, de terrassement, de construction, dans l'Arsenal et même en ville. L'habillement des bagnards, composé d'un bonnet et d'un habit, avait une couleur différente suivant la nature et le motif de leur condamnation. Sous l'ancien Régime, ils étaient marqués au fer rouge. On encerclait un de leurs pieds d'un anneau muni d'un bout de chaîne permettant de les immobiliser. Les plus "durs" étaient enchaînés deux à deux ; le boulet au pied constituait une punition disciplinaire avec la bastonnade à coups de corde. Ces châtiments s'adoucirent progressivement. La nourriture qui comportait peu de viande et une ration de vin pour les travailleurs était surtout à base de légumes secs, d'où le nom de "gourgane" (en provençal : fèves) qu'ils donnaient à leurs gardes-chiourme.

Toulon dut dès lors loger les forçats. On le fit d'abord sur les galères auxquelles on adjoignit des vaisseaux qui prirent le nom de bagne flottants ; puis il fallut procéder à des installations à terre.

Les bagnards qui passaient la nuit enchaînés à des « tôlas » étaient conduits aux travaux une heure après l'arrivée des ouvriers de l'arsenal.

L'état sanitaire n'était guère brillant, de sorte que, dès le début, on avait dû se préoccuper de loger les malades à terre et d'aménager un hôpital du Bagne. Celui-ci fut installé en 1777 dans les casemates du rempart Sud-Est de la Darse Vauban, où des constructions supplémentaires furent édifiées, adossées au rempart. Puis l'hôpital se transporta en 1797 dans un immense bâtiment de 200 mètres de long, orienté Nord-Sud, construit en 1783 le long du quai Ouest de la Vieille Darse, appelé Grand Rang. Ce bâtiment avait un vaste rez-de-chaussée voûté à trois travées ; l'hôpital occupa le 1^{er} étage. Deux tours d'angle carrées à toit pyramidal le terminaient au Nord et au Sud ; dans celle du Nord fut installée la Chapelle des Forçats. Le reste du bâtiment était occupé par les Services Administratifs. Quant aux forçats valides, on les avait logés là où se trouvait antérieurement l'hôpital ; mais en 1814, ils furent installés dans un bâtiment Est-Ouest de 115 mètres de long, perpendiculaire à l'hôpital, bâti en 1783 sur le quai Sud-Ouest de la Vieille Darse, entre la Chaîne Vieille de la passe et le Grand Rang. Près de là se trouvait amarré un navire dit "Amiral" qui gardait la passe et tirait le coup de canon du matin et du soir. Dès le début du Second Empire, la suppression des bagnes des ports militaires, jugés à la fois peu désirables et peu rentables, avait été envisagée mais elle ne fut effective que le jour où les bagnes de Cayenne et de Nouméa furent prêts à recevoir tous les condamnés. C'est en 1873 que le bagne de Toulon cessa d'exister. Ses bâtiments furent

répartis entre divers services militaires, en particulier ceux de la défense du littoral ; on y vit le Centre d'Etudes de la Marine, l'Artillerie de côte, etc... Ils survécurent jusqu'en 1944 où ils subirent alors une destruction presque totale. Actuellement, des locaux occupés par les bagnards, il ne subsiste qu'un bâtiment appuyé sur un fragment de l'ancien rempart sud-est de la Darse Vauban, conservé à titre de souvenir ; ce bâtiment est utilisé comme restaurant pour le personnel de l'Arsenal.

En 1836 le Bagne de Toulon comptait 4305 détenus, 1193 condamnés à perpétuité, 174 à plus de vingt ans, 382 entre seize et vingt ans, 387 entre onze et quinze ans, 1469 entre cinq et dix ans et 700 à moins de cinq ans. De nombreux bagnards célèbres y séjournèrent dont Vidocq en 1799 ou bien encore l'imposteur Coignard, quant à Jean Valjean, il ne fut que le fruit de l'imagination de Victor Hugo.

LE FORT DES VIGNETTES OU FORT SAINT LOUIS (1692)

C'est vers la fin du XVII^{ème} siècle (entre 1692 et 1697) que le fort des Vignettes fut édifié pour renforcer le système défensif d'accès à la rade de Toulon composé de la Grosse Tour, du fort de l'Eguillette et du fort Balaguier.

Il fut édifié sur un promontoire rocheux sous la houlette de l'architecte Antoine Niquet.

Le Fort fut construit selon une forme mi-circulaire qui en faisait une batterie efficace pour la protection de l'anse des Vignettes.

La tour comprenait deux niveaux équipés de canons dans les embrasures de l'étage et sur la terrasse supérieure située à 7 mètres au-dessus de la mer.

Le parapet était percé de 9 embrasures.

Le parti semi elliptique permettait :

Côté mer, aux canons de balayer tout l'horizon

Côté terre, le tracé bastionné permettait à l'artillerie de la tour de réagir sur l'arrière du fort en cas d'attaque par la terre.

La conception de la Tour combinait batterie basse et batterie haute ce qui en faisait une défense redoutable.

Le niveau souterrain était réservé à la citerne et au magasin.

L'étage voûté était consacré au logement et à la cuisine et pouvait se transformer en casemate d'artillerie en cas de besoin, grâce aux embrasures à canon prévues dans les murs.

La terrasse était une plateforme d'artillerie protégée par un parapet crénelé.

L'AGRANDISSEMENT DE L'ENCEINTE URBAINE

L'extension de l'arsenal s'accompagne d'un agrandissement de la ville que Vauban dit « pleine comme un œuf ».

Vauban (1633-1707) reprendra le système bastionné en l'améliorant pour pallier aux progrès de l'artillerie.

Deux bastions sont reliés par une courtine. Les angles morts sont battus à partir de demi-lunes. L'artillerie de la défense est placée à ciel ouvert. Le tracé bastionné supprime tous les angles morts.

Le tracé de l'enceinte s'étend vers l'ouest, côté arsenal.

Le front terrestre est enrichi de deux bastions, le bastion du roi et de l'arsenal qui encadrent la nouvelle porte Royale.

La darse neuve est protégée par un nouveau bastion fondé dans les marais.

L'enceinte Vauban comme celle d'Henri IV n'a que deux portes.

A l'Est la Porte saint Lazare future porte d'Italie reste la même.

A l'ouest, Vauban remplace la porte Notre Dame par la nouvelle Porte Royale. Elles sont protégées par des demi-lunes.

LA PORTE ROYALE 1683

La porte Royale était l'ouverture sur la ville neuve et le nouvel arsenal.

Cette porte était décorée par une majestueuse décoration à la gloire de Louis XIV sur le versant extérieur.

Le fronton triangulaire contenait un chérubin joufflu auréolé de rayons de soleil et évoquant le roi soleil.

Dans un cartouche rectangulaire figurait l'écu aux trois fleurs de lys de la royauté surmontées d'une couronne.

A la révolution la porte Royale fut rebaptisée Porte de France. Les fleurs de lys furent enlevées et seul fut épargné l'ange joufflu qui évoquait pour les Toulonnais « L'ange boufaléou ».

La porte était pourvue de deux corps de garde chacun pourvu chacun d'un escalier permettant d'accéder aux remparts.

L'accès se faisait par un pont fixe soutenu par des colonnes doriques.

La façade de la porte Royale coté ville était plus sobre.

LE SIEGE DE 1707

Vauban meurt en Mars 1707.

La défense de la rade de Toulon remarquablement conçue côté mer, reste imparfaite côté terre. Des fortifications existent mais sont inachevées ou délabrées.

Au temps de Louis XIV les guerres se succèdent à un rythme éprouvant pour le royaume.

L'Angleterre est la principale rivale maritime de la France en Méditerranée. Le gouvernement Anglais coalisé avec les allemands, les autrichiens et les italiens, forme le projet d'anéantir Toulon qui constitue une menace permanente et qui tient en échec la flotte hollandaise en méditerranée.

Début 1707, le Duc de Savoie et le Prince Eugène réunissent leurs forces c'est-à-dire 70 000 hommes.

Les français ne soupçonnent pas la menace qui pèse sur la Provence. Ils pensent que les troupes austro-allemandes convoitent la Savoie ou le Dauphiné.

Le 11 juillet, 40 000 hommes franchissent le Var à la suite du duc Victor-Amédée par le col de Tende.

Ils arrivent le 25 Juillet à La Valette. Les troupes austro-allemandes installent leur campement sur une ligne nord sud de La Valette jusqu'à l'anse Méjean (Cap Brun).

Les troupes du duc de Savoie s'installent entre la Valette et la colline du Thouar de La Garde. La Garde est incendiée. Toutes les archives sont définitivement perdues.

Alerté par le comte de Grignan, le Roi Louis XIV réalise, un peu tard, le dessein des ennemis.

En effet, l'armée française commandée par le maréchal de Tessé est postée dans les Alpes.

En attendant l'arrivée des forces françaises, les toulonnais s'organisent en vue du pire.

Le Comte de Grignan mobilise la population dès le 25 Juin.

Des milliers de gens de bonne volonté (paysans, bourgeois, ouvriers de l'arsenal, matelots, femmes et enfants...) unirent leurs forces pour remettre en état l'enceinte délabrée qui datait de Henri IV.

Grignan forment des milices de paysans mal armés.

Mal nourries, mal payées, en nombre insuffisant (35000 hommes), les troupes de secours partent précipitamment de Sisteron le 14 Juillet. Conseillés par Grignan elles passent par Tavernes, Méounes, contournent le Faron par Le Revest et entrent dans Toulon le 23 Juillet avant l'ennemi.

Les deux armées sont face à face:

40 000 hommes du côté des assaillants (dans la plaine à l'est de Toulon), 21 000 du côté des français. Tessé a placé 7 bataillons du côté ouest dans les gorges d'Ollioules (camp St Antoine), 26 bataillons au Nord, sur les hauteurs, dans le camp St Anne et 9 bataillons à l'intérieur de la place.

Le marquis de Langeron, commandant de la marine, désarme les 55 vaisseaux de guerre de la darse neuve et transfère les 238 canons et 13 mortiers sur les remparts.

Deux vaisseaux de 90 canons, dont les fonds étaient pourris, sont blindés avec des madriers et transformés en batteries flottantes. Le Tonnant et le Saint Philippe sont échoués dans la vase dans la petite rade face au Mourillon.

Fin juillet par une accalmie du mistral, La flotte anglaise de la coalition ennemie commandée par l'amiral Shovell quitte son abri des îles d'Hyères et tente une incursion dans la rade de Toulon. La précision des tirs à boulet rouge des forts des Vignettes et de Ste Marguerite la fait fuir rapidement. Shovell déclare ne plus risquer sa flotte dans la rade de Toulon tant que ces deux forts ne sont pas détruits.

Le 1^{er} Aout 1707 Mr de Langeron commandant de la Marine et l'intendant Mr de Vauvray persuadés d'une défaite imminente, prennent la décision sans en référer à leur autorité, de saborder les trente vaisseaux royaux pour éviter qu'ils ne tombent aux mains de l'ennemi et puissent se retourner contre la France. Langeron affirmait que l'immersion n'abîmerait pas les vaisseaux et qu'ils seraient facilement renflouables après le conflit. Mais ce ne fut pas le cas. On ne put renflouer que quelques-uns des navires mais le bois était tellement abîmé par les taretts qu'ils furent inutilisables. Ils finirent en bois de chauffage pour les Toulonnais.

Du 15 au 18 août, la bataille fit rage occasionnant de graves pertes aux troupes ennemies. Les français reprisent la croix du Faron, et mirent en déroute 4 bataillons dans la plaine.

Mais le fort Ste Marguerite, à cours d'eau et dans un piteux état, puis le fort des Vignettes furent contraints de se rendre ce qui affaiblit la défense de l'entrée dans la rade.

Le 20 Août une bombe tirée de la grosse Tour sur le Fort des Vignettes aux mains des ennemis atteignit le dépôt de poudre et détruisit complètement le fort et tous ses occupants.

Le fort fut reconstruit à l'identique en 1708 et porta ensuite le nom de Fort Saint Louis.

Le 21 Aout 1707, à la faveur d'une accalmie du Mistral, La flotte anglaise de SOVELL, ne craignant plus la riposte des forts des Vignettes et de Ste Marguerite, quitte les îles d'Hyères et attaque Toulon.

Les bombardements ennemis font rage toute la nuit et embrasent la nouvelle darse. Deux navires qui n'avaient pas été coulés car hors d'usage, prennent feu et les flammes se propagent dans les matures des vaisseaux posés sur le fond qui émergent encore.

Cette attaque maritime des anglais est en réalité destinée à couvrir la retraite des troupes ennemies. En effet, le matin du 22 Aout 1707, le camp des assaillants est vide. Ils sont partis à une heure du matin, marchant sur cinq colonnes par la route qu'ils avaient empruntée en arrivant. Toulon est délivré.

Les raisons de cette retraites sont multiples:

- L'arrivée prochaine de renforts compromettait une future retraite
- La résistance imprévue d'une place que l'ennemi pensait plus vulnérable
- La démoralisation des troupes : échec du 15 août, chaleur mal supportée
- La mésentente grandissante entre le Duc de Savoie et le Prince Eugène.

Une façade du cours Lafayette garde le souvenir de cet épisode. Un boulet inséré sur la façade témoigne des bombardements de 1707.

Le Bilan de cette campagne fut catastrophique pour la Provence:

On ne comptait plus les bourgs et les villages totalement brûlés (La Garde, Le Revest, Méounes, La Roquebrussane, Pignans, Le Luc, Vidauban, Cannes...)

La flotte française était détruite. En effet aucun des vaisseaux coulés ne put reprendre du service. A la fin de l'année 1707 l'arsenal militaire de Toulon ne disposait plus que de 4 barques, deux corallines et trois felouques pour protéger le commerce sur les côtes de Provence.

Le siège de 1707 a mis en évidence les faiblesses de la défense de Toulon côté terre.

Il est alors nécessaire:

De réaliser une ligne de défense extérieure Croix Faron – Artigues – Ste Catherine – Lamalgue

De protéger le camp retranché de Ste Anne par le Nord Ouest

Redoutant un nouveau siège des anglais en 1746, la restauration des systèmes de défense de la ville est repris dans l'urgence. Les fortifications coté terre sont dans un état de ruine. Les tours construites par Vauban doivent être remises en état et réarmées (Grosse tour, Eguillette, st louis, Balaguier)

LE FORT DES VIEUX-POMETS 1746 1755

Le fort des Vieux-Pomets est édifié.

C'est un parallélogramme bastionné dont le front d'attaque est tourné vers la montagne. Il appartient aujourd'hui à des particuliers.

LE FORT LAMALGUE 1764

Le Fort Lamalgue est une merveille d'architecture militaire du XVIIIe siècle.

L'ouvrage principal est rectangulaire, précédé sur le front d'attaque de l'est d'une demi-lune et d'une lunette qui permettent de surveiller et de défendre le glacis du fort.

L'enceinte est bastionnée aux quatre angles.

La terrasse est aménagée en plateforme d'artillerie.

Les magasins et logements sous la plateforme serviront plus tard de prison.

Une demi-lune dédoublée adaptée au relief protège le fort au Nord.

Un pont levis côté ville protège l'accès du fort. La cour d'honneur monumentale permet d'organiser de grandioses cérémonies. C'est là que Louis XVII fut proclamé roi de France en 1793.

Une garnison de 600 hommes peut y vivre en autonomie grâce à un puits jamais à sec et à d'importants magasins de vivres.

Son armement pouvait compter jusqu'à 200 canons capables de battre la grande rade et tout l'est de la Ville.

Depuis la révolution, le fort sert de prison militaire. Fermé en 1940, le fort, propriété de la Marine Nationale, abrite les services techniques et administratifs de la marine.

LE FORT DE SAINTE CATHERINE - 1792

Il complète le dispositif de défense à l'Est.

Il est situé sur les hauteurs à l'emplacement d'une ancienne chapelle où les toulonnais venaient en pèlerinage. C'est un fort dont les bastions sont casematés pour recevoir l'artillerie.

Aujourd'hui malgré les constructions immobilières récentes on distingue bien le tracé du fort.

EMBELLISSEMENT DE L'ARSENAL

Des travaux d'embellissement de l'arsenal sont réalisés au cours de la deuxième moitié du XVIIIe s. L'arsenal est doté d'installations complémentaires dont certains faisaient défaut depuis Louis XIV faute de moyens financiers.

1738 L'entrée de l'arsenal s'orne d'une belle porte monumentale dessinée par l'ingénieur Nègre de Sainte-Croix et réalisée par les sculpteurs de l'arsenal.

L'actuelle porte d'entrée du musée de la marine est l'ancienne porte de l'arsenal.

L'ancienne Porte principale de l'Arsenal est une porte monumentale d'une hauteur totale de 13,50m et d'une largeur de 11,50m. Elle fut érigée en 1738, sous Louis XV, d'après les plans d'un Maître sculpteur du Port, Maucord dit Lange.

En 1956, on installa la grille d'entrée actuelle de l'Arsenal (toujours appelée porte principale) et la porte monumentale cessa d'être utilisée. En 1976, on lui fit effectuer une rotation à 90° pour l'installer sur la façade du musée naval. La Porte de l'Arsenal est classée Monument historique depuis le 4 mai 1910.

Quatre colonnes d'ordre dorique, en marbre cipolin, soutiennent un fronton orné de deux statues en pierre de Calissane. A droite est représentée Minerve, déesse de l'intelligence et de la stratégie, et à gauche Mars, dieu de la guerre.

Maucord réalisa la figure de Minerve, tandis que son gendre, le toulonnais Verdiguier sculpta la figure de Mars et les bas-reliefs composés de trophées et d'attributs de Marine.

La porte est surmontée d'un attique sur lequel figure un grand écusson décoré des trois fleurs de lys de la royauté entouré d'armes et de drapeaux. Les attributs des sciences et autres pièces qui le couronne ainsi que les deux petits génies et leurs bouquets d'acanthé et de palmes ont été sculptés par Joseph Hubac dit l'ancien.

L'acanthé était utilisée à l'époque des romains dans les rites funéraires. Cette plante épineuse symbolise la victoire sur les épreuves de la vie et la mort. Elle a ensuite été utilisée pour signifier le triomphe sur les difficultés.

TOUR CARREE DE L'HORLOGE

Cette tour de 24 mètres de hauteur et de 5,20 mètres de côté fut édifée à partir de 1773 par l'ingénieur Verguin, ainsi que le bâtiment où elle est incorporée, lors de la création de la darse neuve. La partie Sud de ce bâtiment, démolie par les bombardements et qui abritait la Direction des Constructions Navales, n'a pas été reconstruite. La partie nord, qui subsiste encore, a connu diverses utilisations, On y vit en 1786, la Majorité Générale, en 1814 le premier Musée Naval fondé par l'ingénieur Charles Dupin, puis elle fut affectée à la Direction du Port qui y resta jusqu'en 1960. Depuis 1962, la Majorité Générale y est installée. Le bâtiment est surmonté d'une tour carrée couronnée d'une horloge avec cadran horaire sur chaque face orné de sculptures et d'un masque allégorique du Temps. Placé sur un ancien sol marécageux le pavillon de l'horloge est construit sur pilotis. La tour, dès l'origine, était couronnée par un dôme en ferronnerie supportant la Grosse Cloche qui, avant cette construction, occupait un autre emplacement. Cette cloche sonnait pour la rentrée et la sortie des ouvriers, et donnait l'alarme en cas d'incendie ; elle annonça la mobilisation de 1914. En 1918, on installa une sirène. La partie supérieure de la tour fut longtemps encombrée d'appendices divers qui l'enlaidissaient et, en 1929, pour faciliter le service de la Vigie, la Cloche fut

descendue, posée à son emplacement actuel, et l'on bâtit un étage supplémentaire à parois vitrées. Après la libération, la construction d'une nouvelle vigie à l'îlot Castigneau permit de rendre au sommet de la tour son aspect ancien et l'on refit, d'après les vieux documents, un dôme en ferronnerie trop léger cependant pour supporter le poids de la Grosse Cloche (850 kg) ; c'est une fausse cloche en bois qui y est suspendue depuis 1954.

LA GROSSE CLOCHE

La grosse cloche placée actuellement sur un socle devant le bâtiment de l'Horloge elle date de 1672 et fut coulée à la Fonderie de la Marine par Baube. Elle pèse 850 kg et mesure 1,30m de diamètre à la base. Le haut de la cloche est entouré d'une couronne saillante composé de feuilles d'acanthé sous laquelle on peut lire : "à Louis XIV toujours et partout victorieux, par les soins de Louis Mathare, préposé aux armements" - et au-dessus : « Baube l'a faite à Toulon, elle a été fondue pour marquer avec vigilance les heures de travaux navals. Sur une face on peut voir la figure du soleil avec au-dessous un médaillon orné de feuilles d'acanthé et surmonté de : "Supérieur à Tous". Le portrait de Louis XIV qui à l'origine ornait le médaillon a été effacé au burin à la Révolution.

LA BOULANGERIE

Construite en 1698 elle fabrique le biscuit de mer base de l'alimentation du marin sous l'ancien régime. Un vaisseau de l'époque embarque 1300 quintaux de biscuits pour une campagne de 6 mois.

Située derrière le rempart ouest elle offre des piliers massifs destinés à supporter le poids des réserves de biscuits entreposés à l'étage.

ABATTAGE EN CARENE

Et si Toulon ambitionne de devenir un puissant arsenal, il faudra nécessairement développer construction et réparation navales et - de ce fait - disposer de bassins. La question n'est pas nouvelle, elle est même récurrente.

Certes, on construit des navires, depuis l'antiquité, on les répare aussi, mais en utilisant la méthode de l'abattage qui consiste à incliner les bateaux à l'aide de cabestans sur un bord puis sur l'autre. Au demeurant, si la méthode est simple dans son principe, elle n'est guère pratique : Il faut au préalable décharger le matériel (artillerie, vivres, embarcations, matériels divers), il faut ensuite démonter la mâture et calfater la coque et les sabords. De plus l'exercice est souvent nuisible à la structure du bâtiment... À Toulon, cette façon de «virer en quille» les bateaux est ancestrale. Certes, on connaît depuis longtemps la «forme à l'anglaise» permettant l'échouage vertical des vaisseaux dans un bassin, mais il semble impossible de faire même en Méditerranée car il n'y a pas de marée.

LE PROJET DE L'INGENIEUR ANTOINE GROIGNARD : LE BASSIN DE RADOUB 1778

Mandaté par Choiseul, Antoine Groignard va proposer la construction d'une immense caisse en bois (100 m x 30 m x 10 m) immergée dans l'emplacement du futur bassin. Dans cette caisse étanche sera coulée la maçonnerie. Le projet, tout à la fois audacieux et réaliste, est salué par l'Académie des Sciences. Financés grâce à un emprunt, les travaux débutent en 1774. On utilise du bois, de la pierre de taille, de la terre de Pouzzolane. Aux côtés des charpentiers, des maçons, trois cent forçats du bagne de Toulon travaillent jours et nuits. Pour ouvrir et fermer la forme de radoub, Groignard

prévoit un bateau-porte en bois. L'idée est géniale. On pompera manuellement l'eau pour les assèchements. La forme est terminée en 1778, c'est un succès ! Désormais, on construira des bassins en Méditerranée.

Des cales couvertes sont aménagées sur le quai principal de la darse.

LE SIEGE DE 1793

1789 après la révolution française, le pays traverse « La terreur ». A Paris, Girondins et Montagnards s'affrontent. En 1793, Les Montagnards triomphent des Girondins. Cette victoire entraîne un mouvement de révolte dans les grandes villes du Sud comme Lyon Avignon Marseille et Toulon.

A Toulon, sombre peu à peu dans l'anti-républicanisme. Les Jacobins sont les cibles d'une terreur blanche. 40 condamnations à morts sont prononcées dont celle du maire déchu Hyacinthe Paul.

Le général Carteaux est chargé de faire rétablir l'ordre républicain dans les villes dissidentes du Sud. Il reprend Lyon, Avignon, Marseille. Le 26 Aout 1793, Carteaux marche sur Toulon.

Toulon héberge en catastrophe 40 000 réfugiés venus de tout le sud est. Mais il n'y a que 6 semaines de vivres en réserve. Les fortifications sont tant bien que mal remises en état.

La marine est hésitante. Les équipages sont divisés entre les républicains et les royalistes. L'amiral Saint-Julien demande la protection de la marine Anglaise commandée par l'amiral Hood.

Le 28 Août, la fronde est consommée. Les alliés entrent dans la rade et occupent la ville. 1500 Anglais, 3000 Espagnols, 4000 Sardes et Napolitains sont dans Toulon sous les ordres de Hood.

A l'Ouest les coalisés occupent une ligne Nord-Sud, le fort des Pomets, les gorges et la redoute Saint Antoine, la redoute de Malbousquet, puis à la Seyne, la redoute du Caire, les forts de l'Eguillette et Balaguier.

A l'Est, ils tiennent toutes les défenses de la Croix Faron au Fort St Louis.

Les républicains avec Carteaux à leur tête et un jeune capitaine corse nommé Bonaparte, s'installent au Beausset.

Le 18 Septembre, Carteaux attaque Toulon par les gorges d'Ollioules et par les Pomets. Il reprend Dardennes et coupe l'alimentation en eau de la ville. Le lendemain l'armée du Général La Poype achève l'encerclement par l'Est et le Nord.

Les combats font rage sur le front ouest pour reconquérir les positions de La Seyne.

Les Anglais installés à la redoute Caire rebaptisé d'un nom d'un général anglais Mulgrave résistent avec force. La redoute Mulgrave est baptisée « le petit Gibraltar ». Le 17 Décembre, les français donnent l'assaut et reprennent Balaguier, l'Eguillette et Mulgrave.

Sans argent, surpeuplée, privée de ravitaillement la ville sombre dans l'anarchie. C'est un sauve qui peut général.

Le 18 décembre 1793, la flotte anglaise quitte précipitamment Toulon pour les îles d'Hyères avec à son bord tous les fuyards. En partant les anglais mettent le feu à l'arsenal. La population aidée des

bagnards luttent courageusement pour circonscrire l'incendie et parviennent à en minimiser les dégâts. Neuf vaisseaux sont néanmoins détruits et le magasin général.

La ville est reprise en main par les républicains, elle est rebaptisée « Port la Montagne » jusqu'en 1795, Marseille devient « La ville sans nom ».

LES REMPARTS DU XIXÈME SIÈCLE

Avec la conquête de l'Algérie, Toulon devient au XIXe un port de guerre de première importance en méditerranée. Les évolutions technologiques du XIXe siècle transforment la marine: les navires à vapeur remplacent les grands voiliers.

Cette évolution entraîne une extension de la démographie qui rend nécessaire l'agrandissement de la ceinture fortifiée.

La population du 19^e est contrainte à l'intérieur de l'enceinte fortifiée et une zone de *non aedificandi* de 300m réservée par l'autorité militaire le long des remparts. La population toulonnaise double en 50 ans. (Militaires, marins, bagnards, personnels des hospices civils, résidents toulonnais...)

A l'intérieur des murs, il n'y a pas assez de maisons pour loger les habitants. Les familles s'entassent dans des logements exigus dont les loyers sont très chers. Les infrastructures insuffisantes (égouts, canalisations d'eau, écoles...)

La population quitte le centre-ville surpeuplé pour grossir les faubourgs : le Pont du Las, St Jean du Var...Les faubourgs des quartiers ouest notamment le Pont du Las, deviennent des bidonvilles d'avant la lettre. Les immigrés récents, les familles d'ouvriers s'entassent dans des cabanes misérables qu'ils ont fabriqués eux-mêmes.

En 1852, la visite à Toulon du Prince Louis-Napoléon, qui cherche à s'attacher la sympathie des populations, se solde par la signature d'un décret autorisant enfin l'agrandissement de l'enceinte de la ville.

La démolition des remparts Nord et Ouest permet de gagner une place considérable. L'arsenal occupe 161ha et la ville passe de 32ha à 77ha.

Le boulevard Napoléon est aménagé (Bd de Strasbourg depuis 1870) et le long duquel sont édifiés les monuments dont la ville manquait : Théâtre municipal 1862, Lycée Impérial 1867, école primaire supérieure pour garçons, école Rouvière 1882, musée bibliothèque 1888.

LES PORTES DE TOULON AU XIXE

La nouvelle enceinte ne comprend pas les faubourgs ouvriers extérieurs comme le pont du Las, le Mourillon, St Jean du Var, St Anne... mais elle est percée de dix portes pour permettre une bonne circulation de la population ouvrière entre leur lieu de vie et l'arsenal.

L'enceinte fortifiée a joué un rôle majeur dans la défense de la ville pendant 300 ans. La partie édifiée au 19^e, compte tenu des progrès des systèmes de combats, était inutile au plan militaire et gênante pour le développement de la ville. C'est pourquoi, les portes ont été tour à tour détruites au XXe s. Aujourd'hui ne subsistent que les portes Ste Anne, Malbouquet et d'Italie.

La porte de Malbousquet a été agrandie en 1986 par la création de quatre passages voutés au travers de la courtine. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1989.

ARSENAL DU MOURILLON 1832

Au XIXe l'arsenal est asphyxié par les limites du bassin Vauban.

L'augmentation de l'activité maritime de Toulon nécessite de nouvelles infrastructures.

L'ingénieur Bonard, directeur des constructions navales, propose en 1832 une restructuration de l'arsenal.

L'arsenal existant est réservé à l'armement et à la réparation des navires tandis qu'un nouvel arsenal est créé au Mourillon pour la construction navale. Quinze cales, dont sept couvertes, sont créées au Mourillon complétées par des ateliers, des scieries, des hangars nécessaires à la construction navale.

En 1843, L'arsenal s'étend vers l'ouest à Castigneau. Trois bassins de radoub y sont construits ainsi que des ateliers de fonderie, chaudronnerie, montage...Une voie ferrée relie l'arsenal au réseau PLM de 1863.

Le développement de la marine à vapeur nécessite la nouvelle extension de l'arsenal vers l'ouest en 1862.

La nouvelle darse est creusée dans la plaine marécageuse de Missiessy. 22 ha supplémentaires sont gagnés. Trois nouveaux bassins de radoub sont ajoutés.

LA DEFENSE DES COTES DU XIXEME SIECLE

Le 19^e connaît une période de paix sans précédent en Europe. A Toulon c'est une période de remaniement en profondeur du paysage militaire. Les progrès de l'armement seront plus considérables en quelques décennies que pendant les deux siècles précédents. Les fortifications s'éloignent au fur et à mesure que s'accroît la portée des tirs.

Après la défaite de 1870, les frontières font l'objet d'une étude pour en faire une « barrière de fer ». L'évolution incessante de l'artillerie est une contrainte importante dans la conception des édifices militaires.

La mise au point de la culasse a permis d'augmenter la cadence de tir. L'emploi de l'acier dans la fabrication des tubes, améliore la vitesse du projectile et sa portée. Au boulet métallique plein succède l'obus chargé d'explosif. Enfin le rayage du canon augmente la précision du tir.

Au XVIIIe les canons ont une portée d'1km.

En 1845, les tirs d'artillerie ont une portée de 2,5km.

En 1877, le canon atteint une portée de 9,5km.

LE GENERAL RAYMOND SERE DE RIVIERES 1815 - 1895

Le général Raymond Séré De Rivières est né à Albi dans le Tarn le 20 mai 1815.

Il rentre à Polytechnique à 20 ans puis rejoint l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz, d'où il sort deux ans plus tard avec le grade de sous-lieutenant.

Après un séjour en Algérie (1841-1842), il est envoyé à Toulon en tant que capitaine en 1843, où il fera la connaissance d'Honorine Garnier, fille du maire de la ville qui deviendra son épouse. Ensuite, il participera à la guerre d'Italie puis occupera des postes importants à Metz, Versailles, Lyon ...et en 1870 il fut promu Général.

La défaite de 1870 avait montré que les citadelles françaises étaient obsolètes et que notre artillerie était inférieure à celle de nos ennemis. Raymond Séré De Rivières fut nommé secrétaire du comité de défense chargé de réorganiser les défenses de la France. Ainsi il proposa un nouveau système fortifié.

De nouvelles fortifications améliorent et complètent les constructions défensives de Toulon.

Il fallait se défendre contre :

- Une attaque par le contournement du Faron au nord.
- Un possible débarquement à Sanary ou au Bruscat pour attaquer par l'Ouest.
- Une attaque venue de l'Est côté Hyères.

Jusqu'à présent, les constructions sur les hauteurs du Faron n'avaient qu'un rôle d'observation. Désormais les tirs d'artillerie ont une portée de 2000 mètres et les batteries du Faron peuvent défendre les entrées de Toulon. Le Faron acquiert une valeur militaire primordiale. Son accès est interdit, son sommet est réaménagé en une redoutable couronne défensive.

LE FORT DU GRAND SAINT ANTOINE (1842-1845)

Il a pour mission de contrôler le flanc ouest du Faron (chemin de Marseille, vallée du Las), la leçon du siège de 1707 restant en mémoire.

Le tracé est pentagonal et bastionné. L'artillerie composée d'une dizaine de pièces (canons et mortiers) n'est plus sur le rempart mais sur un massif de terre central. Sur le flanc droit une caserne casematée sert à loger 150 hommes. Le flanc gauche abrite le magasin et la citerne. Les eaux de pluies sont collectées par la terrasse du fort puis un système de filtration par double citerneau purifie l'eau avant son stockage dans la citerne.

La Marine Nationale y conserve une partie de ses archives : il est donc fermé au public.

LA TOUR DE LA CROIX-FARON (1840-1845)

La Tour de La Croix-Faron 1840-1845 a été édifée sur un emplacement occupé par les anglais en 1793. De forme semi-circulaire, elle a un front bastionné vers les escarpements rocheux. La partie centrale de la tour est évidée pour former une cour. Les locaux sont disposés sur deux niveaux et rayonnent sur neufs secteurs rayonnant autour de la cour.

La façade n'est pas structure porteuse. Ainsi, une brèche occasionnée par un tir ennemi ne menace pas l'édifice. Les murs de refends à l'intérieur assurent la structure de la tour.

Cette tour a été englobée dans la construction du fort.

LA TOUR BEAUMONT (1842 – 1845)

La Tour Beaumont (1842 - 1845) perchée au sommet (542 m d'altitude), surveille directement la gorge montante du Pas de Leydet. Elle peut abriter 40 hommes. Sa conception s'inspire de la tour de Croix-Faron.

Elle est devenue musée du Mémorial.

LA TOUR DE L'HUBAC (1845 – 1846)

La Tour de l'Hubac a été construite pour pallier à une faiblesse du champ de vision du Fort du Grand Saint Antoine. Elle empêche quiconque de contourner le Faron et de rejoindre la rive droite du Las sans être vu.

La tour cylindrique comporte deux niveaux voûtés au centre desquels se trouve une cage d'escalier cylindrique. Le niveau souterrain est affecté au stockage, les locaux supérieurs au logement. La tour peut héberger 20 hommes et est armée de 8 ou 9 pièces d'artillerie.

LE FORT CROIX-FARON (1872 -1875)

Le fort de la Croix-Faron (construit en 1875) est situé sur l'éperon rocheux de l'extrémité Est du Faron à 500 mètres d'altitude. C'est un ouvrage spectaculaire, autant par le site et ses points de vue que par ses dispositions constructives. Pour se prémunir des coups de l'artillerie moderne, la caserne, qui a une capacité d'accueil de 350 hommes, est adossée contre le rocher. Deux énormes citernes 500 et 100 m³ récupèrent les eaux de pluie. La partie la plus spectaculaire du fort est sans conteste, l'ensemble des chambres à canon creusées dans le roc à plus de 15 mètres de profondeur. Le fort est armé de 38 canons et 8 mortiers.

Il sert actuellement de station de transmissions : il n'est ouvert que pendant les journées du patrimoine.

A cette époque les progrès de l'artillerie en portée étaient considérables (déjà 9 km) et les effets étaient fort destructeurs.

Ce fort est très spectaculaire du fait de son adaptation au site.

Avec le fort Faron situé en contrebas, auquel il est relié par un ensemble retranché ("la crémaillère"), il constituait à 563 m d'altitude un dispositif d'arrêt sur le flanc oriental du massif.

LE FORT FARON (1840-1845)

Il est bâti à quelques centaines de mètres de la redoute initiale (1764) à un emplacement fondamental pour la défense du Faron vers l'Est. Le tracé du fort est pentagonal et le parti s'adapte au dénivelé du terrain. La longue courtine tournée vers le haut du Faron s'élève à 14m au-dessus du fossé afin de former parados pour la cour et les autres flancs du fort. Elle abrite deux niveaux de logements voutés à l'épreuve et peut accueillir 200 hommes en permanence et 100 supplémentaires. Une citerne de 400m³ a été creusée sous le fort.

Notre-Dame-du-Faron est actuellement un joli petit sanctuaire sur le plateau. C'était un ancien magasin à poudres.

La caserne du Centre, (construite en 1845) pouvait accueillir 200 hommes. Elle est murée par sécurité, mais accessible à pied, à partir d'un chemin après le zoo.

Pour la défense de la rade de Toulon deux points focalisent l'attention: la presqu'île de Saint Mandrier et le secteur Eguillette-Balaguier

FORT NAPOLEON 1811

En 1811, le Fort Napoléon est construit à l'emplacement de la redoute du CAIRE ou redoute MULGRAVE appelée aussi le petit Gibraltar où les anglais avaient résisté pendant le siège de 1793.

Ce fort a pour fonction de protéger L'Eguillette et Balaguier contre une attaque venue d'un débarquement aux Sablettes.

Le plan est de type redoute-modèle adopté par Napoléon à cette époque.

L'enceinte du fort s'inscrit dans un carré de 66m X 66m. La cour est bordée de casernes casematées appuyées sur des courtines. Chacune des 3 casemates de chaque courtine peut abriter 28 hommes. Les 12 casemates peuvent abriter 336 hommes. A milieu de la cour la citerne est surmontée d'une tourelle en maçonnerie destinée à abriter les hommes contre les éclats. L'accès se fait par un passage vouté et un pont levis.

Le fort napoléon est le seul exemple de redoute-modèle N°2 construit en France.

LA TOUR DE LA CROIX DES SIGNAUX (1848 – 1853)

Elle contrôle directement l'entrée de la rade.

C'est une Tour-modèle. Voutée à l'épreuve, elle est entourée d'un fossé et d'un pont levis. Les locaux sont disposés sur deux niveaux et surmontés d'une plateforme d'artillerie.

Le niveau inférieur est réservé au stockage de la poudre, des munitions et à la citerne.

Le niveau supérieur est réservé au logement de 60 hommes.

La plateforme est équipée de 4 canons.

Trois fronts bastionnés s'appuient sur la tour-modèle et déterminent un ouvrage pentagonal entouré d'un fossé. Les logements se répartissent dans la tour et dans trois casemates de la courtine centrale.

LA BATTERIE DE LA CARRAQUE (1846 – 1856)

Elle est construite rattachée au fort de La Croix des Signaux. Sa position stratégique à l'entrée de la rade en fait un élément important de la défense. La batterie est dotée de 100 canons. Elle fait face aux forts St Louis et Lamalgue à portée de tir de ses canons (distants de 2,5km).

LE FORT SAINT ELME 1857

Il contrôle parfaitement les abords de l'isthme des Sablettes et garde l'accès terrestre de la presqu'île de Saint Mandrier. Son tracé est pentagonal (fort Séré de Rivières) Sa caserne sur deux niveaux voutés accueille 152 hommes. La toiture récupère l'eau de pluie et remplit une citerne de 200m³. L'artillerie est composée de dix bouches à feu posées sur un cavalier de terre.

LE FORT MALBOUSQUET 1840

1840 La construction du Fort Malbousquet à l'emplacement d'une redoute datant du siège de 1707 permet de renforcer la défense à l'ouest de la ville.

Le fort Malbousquet est un élément essentiel de la nouvelle enceinte construite lors de l'agrandissement de l'arsenal. Son tracé est un plan rectangulaire falqué de bastions aux quatre

angles. La caserne de siège est un élément remarquable car elle est surmontée d'une épaisseur de 15 mètres de terre afin d'encaisser les attaques de l'artillerie.

Le fort est entouré d'un rempart munie d'une galerie de fusillade qui permet d'assurer la défense rapprochée. Dans ces niches de défense rapprochée ont été aménagées les cellules de prisonniers allemands.

FORT DU CAP BRUN 1853

C'est dans l'anse de Méjean au Cap Brun que les Anglais ont mis pied à terre le 28 Aout 1793. Un fort est implanté au Cap Brun en 1853. Il complète le système de défense du fort Lamalgue et de la redoute Ste Catherine.

Construit à 100m d'altitude face à la mer, il comprend deux fronts principaux:

Un tourné vers l'Est, bat La garde et Ste Margueritte

Un plus important, tourné vers le Nord

Le front au Sud surplombe directement la mer. La caserne s'y dresse fièrement sans protection particulière car l'altitude la met à l'abri des coups de vaisseaux.

Le fort est armé de 17 canons dont 9 sur les bastions.

Le fort du Cap Brun sert actuellement de résidence au préfet maritime.

Les dispositifs du Faron et de St Mandrier sont complétés par la construction de nouveaux édifices sur une ceinture périphérique.

LE FORT DE SIX FOURS (1875-1880)

Culminant à 210 m d'altitude, le piton de Six-Fours est considéré comme la clef de la défense de Toulon à l'ouest.

Prévu pour 1000 hommes, avec 4 niveaux superposés c'était la plus importante caserne de Séré de Rivières. Construit à la fin du XIXème siècle, (entre 1875 et 1880) il occupe toute l'extrémité du massif avec des vues directes sur Solliès ou La Valette, il possède une caserne souterraine dans le rocher et deux postes optiques. Ce système de télégraphie optique pouvait communiquer vers le nord avec un ouvrage situé à 240 km vers Serre-Ponçon qui, lui, communiquait avec Grenoble et le deuxième communiquait vers l'Est avec Nice.

FORT DU GROS CERVEAU (OLLIIOULES) 1890

Munis de positions d'artillerie de montagne, les ouvrages sont dotés de casernements protégés par une enceinte légère. Chacun est armé de 8 canons et 2 mortiers.

LE FORT DU PIPAUDON - OLLIOULES (1893 – 1895)

Construit entre 1893 et 1895 le fort du PIPAUDON est le dernier né de l'ère Séré-De-Rivières. Il contrôle la route de Marseille.

Tous les locaux de stockage et de préparation des munitions sont creusés dans le roc. Les casernes dont la capacité d'accueil est de 360 hommes sont des casemates-cavernes creusées dans le rocher. Son tracé est sensiblement pentagonal. L'artillerie est placée sur le dessus et ravitaillée par un monte-charge depuis les souterrains.

Il est armé de 12 canons et 2 mortiers.

FORT DU MONT CAUMES (1887 – 1890)

Point culminant de l'aire toulonnaise à 804m d'altitude, le mont Caumes reçoit deux ouvrages de fortification de montagne.

Les plateformes d'artillerie et la galerie de communication sont taillées dans le roc. Des locaux-cavernes complètent l'ensemble ainsi que des casernements extérieurs. Le fort est armé de 22 canons.

FORT COUDON 1879 - 1882

Construit entre 1879 et 1882, le fort du Coudon est un véritable nid d'aigle surplombant la plaine à 700m d'altitude.

Son enceinte polygonale épouse l'arrête rocheuse sur laquelle il s'implante. Sa caserne abrite 270 hommes est construite en plein air hors d'atteinte grâce à l'altitude. Un grand magasin de poudre semi enterré est recouvert d'une imposante masse de terre pour prévenir le danger d'explosion.

Le fort du Coudon a la particularité d'être doté d'un poste optique muni d'un puissant projecteur à acétylène. C'est un moyen de télégraphie lumineuse. Le fort communique avec un fort du même type situé à 143 km de là dans la vallée de l'Ubaye (la batterie du col bas sur la crête de Dormillouse)

LE FORT DE LA COLLE NOIRE 1878-1881

Il ne reste que peu de choses de ce fort car il fut détruit en grande partie par des explosions accidentelles en 1946 et 1949. Ce fort était rempli de tous les explosifs de la 2ème guerre mondiale trouvés dans la région. Il avait pour mission d'interdire à l'adversaire potentiel toute zone de mouillage d'où il aurait pu bombarder le port et la ville de Toulon.

LA BATTERIE DE PEYRAS (1878-1879)

Construite à 200m d'altitude sur le Cap Sicié, cette batterie nouvelle génération est une batterie de bombardement destinée à surveiller le mouillage des Sablettes. Un ennemi ancré au large des Sablettes pourrait menacer la ville sans se risquer dans la rade. Son tracé en L déploie donc deux ailes qui battent respectivement le secteur des Sablettes et celui de St Mandrier.

La caserne comprend 6 casemates qui peuvent accueillir 176 hommes. Elle est armée de 5 canons. Des magasins de combat en béton armé ont été aménagés entre deux canons. Avec un plafond de 3 mètres d'épaisseur et des murs de 2 mètres, ils peuvent résister aux coups de canons de marine. Cette disposition permet de ravitailler en obus les canons à un rythme optimal.

La protection de la caserne est renforcée par une carapace bétonnée de 3mètres d'épaisseur portée par des voûtes. Une couche de sable entre la carapace et les voutes remplit la fonction de semelle résiliente. Elle permet d'amortir les ondes de chocs.

BATTERIE HAUTE DU LAZARET 1880-1882

La crête du Lazaret sépare en deux la partie occidentale de la presqu'île de Saint Mandrier. La batterie est aménagée en 1880 sur l'emplacement d'une plus ancienne. Le tracé linéaire des ouvrages suit la ligne de crête, 100 mètres d'altitude. Deux positions d'artillerie sont disposées de

chaque côté d'un casernement casematé et recouvert de terre. Chaque position d'artillerie est conçue pour 4 canons pouvant tirer soit côté mer, soit côté rade.

La batterie est armée de 8 pièces d'artillerie.

LA GRANDE JETEE DE TOULON 1877 ET 1881

Un projet de construction de jetées associées à des lignes de torpilles sous-marines pour contrôler l'entrée de la rade est décidé en 1876.

En 1877 La grande jetée de 1500m établie sur des fonds de 10 à 14 mètres est construite dans l'alignement de la Grosse Tour dont elle est séparée par une passe de 150 mètres.

Elle est complétée par deux petites jetées enracinées sur la presqu'île de Saint Mandrier.

Entre les jetées, le chenal forme deux passes sinueuses obligeant les navires à casser leur vitesse.

A l'aube du XXe siècle le littoral varois est comme l'avis voulu le général Séré de Rivières une barrière de fer.

LES DEFENSES DU XXE : D'UNE GUERRE A L'AUTRE

Au lendemain de la première guerre mondiale, la marine repense son système de défense des côtes.

En 1922 un programme prévoit d'établir de Sanary au Cap Bénat, quatre batteries d'artillerie principale équipée chacune de quatre canons.

LA BATTERIE DU CAP CEPET 1928

Elle est construite dans la partie Sud Est de la presqu'île de Saint Mandrier. Elle couvre les approches maritimes de Toulon. Sa portée est de 30 km.

Les tourelles sont la seule partie visible des ouvrages. La batterie est entièrement souterraine à l'abri d'impressionnants volumes de béton et préfigurant les futurs forts de la ligne Maginot.

Les locaux inférieurs sont à usage technique, tandis que les locaux supérieurs servent au personnel. Dans les locaux techniques, on trouve une usine qui fournit l'électricité grâce à des groupes électrogènes, un système de distribution de l'eau par écouvillonnage des tubes, un système de chauffage. Une centrale de ventilation assure le renouvellement de l'air avec filtration des gaz.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1942, Les allemands entrent dans Toulon. 27 NOVEMBRE 1942, Le navire amiral Strasbourg commande le sabordage de la flotte. Le littoral est investi par les occupants pour palier à un éventuel débarquement allié. Aux Sablettes, les allemands font évacuer une grande partie de la population de Mar Vivo et construisent un système de défense devant la plage (ici barbelés)

Un mur antichar est construit le long du littoral. Des postes de défense allemands sont aménagés le long du littoral.

29 Avril 1944 Bombardement de l'US Air Force

Les américains libèrent Toulon.

Ils bombardent l'isthme et lâchent en quelques minutes 700 bombes sur la population civile. Seulement 4 ont atteint leur objectif militaire : les chantiers navals. C'est un véritable désastre humain.

Les constructions de Tamaris sont très endommagées. Le magnifique château de Michel Pacha, ruiné par les bombes américaines et pillé par les allemands, a été détruit par la suite.

Les 29 avril, 8 juin, 6 et 18 août 1944, le port de Toulon est bombardé par les alliés. A la veille de la libération les dommages subis par la ville sont immenses. Le port est entièrement ruiné. Des milliers de toulonnais sont sans abri.

LES COMBATS DU FORT DE MALBOUSQUET

Aout 1944, Débarquées dans l'Est varois les troupes franco-alliées commandées par les généraux Batch et Delattre de Tassigny s'approchent de Toulon par l'Est. Ils contournent le Faron et passent par Méounes, Le Revest, Dardennes réitérant la tactique du Général Tessé en Juillet 1707. La ville est libérée le 24 Aout.

Les alliés libèrent peu à peu tous les forts occupés par l'ennemi.

Les allemands installés dans le fort Malbousquet résistent le plus longtemps. Le 4^e régiment de tirailleurs sénégalais et l'artillerie en viendront à bout. Ils se rendent le matin du 26 Aout 1944.

8000 allemands sont morts, 17 000 sont faits prisonniers. La plupart sont expédiés en Afrique du Nord.

Un certain nombre sont gardés sur place pour être employés à des travaux en ville et notamment le déblayage de la darse et le déminage des terrains.

Un camp est installé à Saint Mandrier, un autre à Porquerolles et le troisième au fort Malbousquet.

450 prisonniers allemands dont quelques officiers généraux allemands sont emprisonnés dans le fort.

Les geôles sont aménagées dans les niches de défense de la galerie de fusillade. Les conditions sont très rudes au début. Il n'y a pas d'eau, pas de toilettes. Les cellules sont obscures mesurent 2,25m X 4m.

Durant cette période de captivité qui dura près de 4 ans, les prisonniers allemands ont décoré les murs de leurs cellules de fresques avec de la peinture récupérée dans l'arsenal.

Ces peintures ont des dimensions assez grandes 2 m X 1,5 m.

7 ou 8 artistes décoraient leurs cellules et celles de leurs camarades.

Parmi les 83 fresques, plus de la moitié représentent des paysages allemands. D'autres font référence à la culture germanique : les contes de Grimm, les chansons de Lili Marlène, des scènes de nains dans des tavernes bavaroises, les musiciens de Brême...

Ce sont des représentations apaisées, sans violence qui évoquent la nostalgie du pays et l'envie de rentrer chez soi. Sur une fresque, est représenté un timonier dont le compas indique le cap de l'Allemagne.

Début 45 les conditions de détention se sont relâchées puisque certains sont vu au cinéma, se promènent en voiture en ville...

1947 les prisonniers de guerre rentrent dans leur foyer.

Aujourd'hui, toutes ces constructions n'ont plus aucune utilité au plan militaire. Leur entretien est très coûteux pour l'état.

Certains forts sont encore utilisés par la Marine pour y abriter des services administratifs.

D'autres sont rénovés et sont transformés en galerie d'art ou en musée. L'objectif est de sensibiliser le public à la valeur historique de ce patrimoine local.

Quelques fortifications ont été vendues à des particuliers.

Mais beaucoup, sont aujourd'hui abandonnés et en ruine.

BIBLIOGRAPHIE

« Citadelles d'Azur » de Bernard CROS - Editions EDISUD

« Toulon Ville Forte, sept siècles de fortification » – Académie du var – Editions AUTRETEMPS

« Balaguier, sentinelle de la rade » – Musée Balaguier - Editions de La Ville de La Seyne

« Vauban à Toulon, l'arsenal et la rade » – Musée Balaguier et Musée de la Marine